

DÉVARIM

5775



n°277

LA PARACHA EN RÉSUMÉ

Le 1er Chevat, 37 jours avant de quitter ce monde, Moïse reprend l'ensemble de la Torah devant le peuple d'Israël, passant en revue les événements qui ont jalonné un voyage de 40 années dans le désert ainsi que les lois que le peuple a reçu de D.ieu. Moïse réprimande le peuple pour ses faiblesses et ses erreurs, l'encourage à garder la Torah et observer ses commandements dans la Terre que D.ieu lui donne pour héritage éternel mais que Moïse ne connaîtra pas. Moïse rappelle la nomination des juges qu'il a faite pour soulager la charge d'établir la justice et d'enseigner la parole de D.ieu. Il revient aussi sur le voyage dans le désert, avec tous les dangers physiques qu'il comporte, sur l'envoi des explorateurs qui ont conduit le peuple au désespoir et entraîné le décret de D.ieu par lequel toute la génération de la sortie d'Égypte a du périr dans le désert. « Aussi contre moi », dit Moïse, « D.ieu s'est mis en colère de votre fait et m'a dit: 'toi aussi, tu n'iras pas là bas (en Terre Promise)' » Moïse revient aussi sur des événements plus récents : le refus des peuples d'Amon et Moav de permettre au peuple juif de traverser leur terre, les guerres victorieuses contre les rois Emoréens Si'hon et Og, et l'établissement des familles des tribus de Réouven, Gad et la moitié de Ménaché sur les terres ainsi conquises.

Moïse revient aussi sur ses recommandations à Josué, son successeur qui mènera le peuple dans la conquête de la Terre Promise: « Ne les craint pas, car D.ieu combatta pour toi ».

La section de Dévarim est toujours lue le Chabbath qui précède le 9 Av, jour marquant la destruction du Temple de Jérusalem à deux reprises. Ce Chabbath porte le nom de « Chabbath 'Hazone », ce qui signifie « Chabbath de la vision », référence au premier mot de la Haftara lue après la lecture de la Torah et qui décrit la vision prophétique d'Isaïe portant sur la destruction du Temple.



Dédié à la réussite matérielle et spirituelle
de Marianne Arrouas



UN TRÉSOR DE LA PARACHA

Le moment opportun aux remontrances

Devarim (1, 1) : « Voici les paroles que Moshé adressa à tout Israël de l'autre côté du Jourdain dans le désert, dans la steppe en face de Souph... »

En lisant le premier verset du Sefer Dévarim, une question nous sotte aux yeux : pourquoi la Torah donne-t-elle autant de précisions ?

Le commentateur Rashi explique : "Comme il s'agit de paroles de reproche adressées au Bnei Israël et que la Torah mentionne tous les endroits où ils ont irrité Hachem, les faits sont rappelés de façon allusive, par égard pour eux."

Lorsqu'une personne veut faire un reproche à son fils ou à son élève, elle doit guetter l'instant propice. Même si cela doit prendre beaucoup de temps, elle patientera jusqu'à ce qu'elle soit certain que son fils ou son élève prêtera une oreille attentive à ses paroles.

On apprend cela de Moché Rabbeinou qui a adressé des reproches au Am Israël sur la rive orientale du Jourdain. Il a attendu que s'écoulent les quarante années de pérégrinations, instant opportun pour qu'ils acceptent ses remontrances !

PARACHA : DÉVARIM



PARIS - ILE DE FRANCE

Entrée : 21h22 • Sortie : 22h38

Villes dans le monde

Lyon	21h01 • 22h12	Nice	20h45 • 21h53	Los Angeles	19h42 • 20h42
Marseille	20h51 • 21h59	Jerusalem	19h01 • 20h22	New-York	20h01 • 21h06
Strasbourg	20h59 • 22h15	Tel-Aviv	19h13 • 20h24	Londres	20h43 • 22h05
Toulouse	21h08 • 22h16	Bruxelles	21h22 • 22h43	Casablanca	20h18 • 21h18



Le livre du Chabbath pour toute la famille
pour le commander : 01 80 91 62 91 ou www.torah-box.com



IL ÉTAIT UNE FOIS LA PARACHA

Être impartial dans son jugement

Dévarim (1, 17) «Ne faites pas acception de personnes dans le jugement.»

A l'époque de Rabbi Moché Zéev, le Rav de Byalystock, il y avait deux riches bien connus : Zimel Epstein et Kopel Halperin. Un jour, un conflit éclata entre eux et ils vinrent à Byalystock pour être jugés par le Rav Moché Zéev. Quand le Rav entendit de son serviteur qu'ils étaient venus pour un jugement, il mit son talit sur les yeux (quand il jugeait, il s'enveloppait de son talit et portait ses tefilin) et demanda qu'on les fasse entrer. Rabbi Moché ne leur dit pas bonjour, mais alla directement aux faits.

Ces riches se vexèrent en eux-mêmes d'un pareil «accueil», surtout que le Rav ne leur avait donné aucun titre honorifique. Chacun présenta ses arguments à son tour, et après les éclaircissements, on leur demanda d'attendre dehors. Quand le Rav demanda de nouveau qu'on les fasse entrer, il leur donna son verdict et leur demanda s'ils l'acceptaient.

Quand ils répondirent affirmativement, Rabbi Moché Zéev releva le talit de ses yeux, leur tendit la main et les accueillit avec de grands honneurs, en ajoutant à leur nom des titres honorifiques. Les plaignants ne purent s'empêcher de lui demander avec étonnement ce que signifiait sa conduite. Il répondit : « Nos Sages ont dit dans une michna de Avot : « quand les plaignants se tiendront devant toi, qu'ils soient à tes yeux comme des méchants », et c'est ce que signifiait ma conduite au début. Mais quand vous avez accepté le verdict, la michna continue en disant : « Et quand ils te quittent, qu'ils soient à tes yeux comme des innocents », c'est pourquoi je vous ai honorés comme il convient. »



“ET TES YEUX VERRONT TES MAÎTRES”



Rabbi de Sanz-Klauzenbourg



AU “HASARD” ...

Biographie : Rabbi Avraham Azoulai

Rabbi Avraham Azoulai faisait partie des grands Sages d'Espagne qui se firent connaître après l'expulsion d'Espagne. Son petit-fils le 'Hida témoigne sur lui qu'il était un homme de Dieu et un grand kabbaliste. Sa signature était en forme de bateau, pour évoquer le miracle qui lui était arrivé avec toute sa famille, au moment où il était parti d'Espagne en bateau pour aller vivre à Fès. Pendant toute la traversée, la mer était très calme, mais au moment où ils arrivèrent à terre se produisit un miracle. Sa famille mit pied à terre, et voulut faire sortir les biens du bateau, mais tout à coup se leva une tempête qui emmena le bateau au loin, et il ne leur resta rien que la vie.

Depuis, Rabbi Avraham signait en forme de bateau. Parmi ses principaux disciples, on compte le gaon Rabbi Ya'akov Pinto zatsal, le fils du gaon Rabbi Réouven Pinto zatsal, des descendants du kabbaliste Rabbi Yochiya Pinto zatsal, auteur de l'ouvrage «Ein Yaakov» sur les aggadot du Talmud. Dans de nombreux livres, il est question des coutumes de Rabbi Ya'akov Pinto, à côté des commentaires qu'il cite de son maître Rabbi Avraham Azoulai.

Il avait une grande part dans la science de la kabbala, et ses élèves écrivent sur lui «la lumière environnante de la kabbala l'entourait du matin jusqu'au soir». Il écrivit de nombreux livres de kabbala, entre autres Or Ha'Hama, Or HaLevana, Or HaGanouz. Il mourut le 21 'Hechvan 5404, et il est enterré dans la ville des Patriarches, à Hébron. Que son mérite nous protège.



LE RÉCIT DE LA SEMAINE

« Joyeuse fête ! » : Vraiment ?

Meir Friedman, comme tous les Juifs de par le monde, pria à la synagogue ce jour de Kippour 1973 quand un camion de Tsahal s'arrêta devant le bâtiment et le réquisitionna pour la guerre qui venait d'éclater. Quelques minutes plus tard, au lieu de continuer à se concentrer sur les mots de la prière, il se retrouva dans un tank qui roulait à vive allure vers le sud du pays, vers le champ de bataille.

La guerre fut terrible. De nombreux soldats tombaient sous les tirs nourris de l'armée égyptienne ; le manque de préparation des forces israéliennes était flagrant.

Les premiers jours de la guerre furent vécus comme un véritable cauchemar, sans aucune notion du temps, sans approvisionnement cohérent, sans moyens de communication. Le moral était au plus bas mais la fête de Souccot approchait et Meir s'inquiétait : comment pourrait-il se procurer les Quatre Espèces ? Certainement sa famille était en train de remuer ciel et terre pour les lui faire parvenir malgré les circonstances.

Effectivement, le second jour de Souccot, il reçut enfin les Quatre Espèces qu'il aurait tant aimé recevoir la veille : dès qu'il put les tenir dans ses mains, il prononça les bénédictions avec une ferveur qu'il ne se connaissait pas : «Béni sois-Tu, D.ieu, ... qui nous a fait vivre, exister et parvenir à ce jour !» Maintenant il comprenait vraiment le sens de cette bénédiction !

Son régiment avait traversé le Canal de Suez ; les soldats campaient face à la ville d'Ismaïlia et étaient en permanence exposés aux tirs ennemis. Entre deux explosions, Meir pensait à ses parents probablement attablés dans la Soucca, une Mitsva qu'il ne pourrait sans doute pas accomplir cette année...

Mais il était Loubavitch et il ne laisserait pas la tristesse l'envahir : il fallait agir et, en l'occurrence, cela impliquait de permettre aux autres soldats à côté de lui d'accomplir la Mitsva de Souccot. D'un bond, il se leva, armé seulement de son Loulav et de l'Etrog : ses camarades s'étaient déjà habitués à lui et à son sourire : ils acceptèrent volontiers de réciter les bénédictions et de secouer – délicatement – les Quatre Espèces.

Nombreux étaient ceux qui essuyaient discrètement une larme en prononçant la prière de Chéhé'héyanou. Puis il décida que ses autres camarades, ceux qui étaient dans le tank à côté, méritaient eux aussi de se rendre quitte de la Mitsva. D'un pas décidé, il franchit les deux cents mètres qui les séparaient et s'écria : «Hag Saméa'h ! Joyeuse fête !»

Le commandant du tank le reprit vertement : «Joyeuse quoi ?»

Meir savait que cet officier venait d'un Kibboutz laïc, peu porté sur le judaïsme mais persista : «C'est Souccot aujourd'hui ! J'ai réussi à me procurer un Loulav et un Etrog ! Venez, vous et vos hommes réciter les bénédictions dans mon tank !»

Dans d'autres circonstances, l'homme se serait moqué et l'aurait même injurié. Mais, après tout, ils étaient ici frères d'armes et il se devait de répondre «amicalement» : «Où te crois-tu donc ? Dans une synagogue ? Ne vois-tu pas ce qui se passe autour de nous ? Ne reste pas là, tu risques ta vie à tout moment ! Ici, il n'y a ni fête ni joie ! Non ! Ce n'est vraiment pas le moment !»

Meir souriait et insistait : «Venez avec vos hommes ! C'est Souccot aujourd'hui, ne soyez pas si négatif ! Cela ne prend que quelques minutes et ce sera une occasion d'être ensemble !»

Finalement, l'homme accepta et appela tout l'équipage du tank à le suivre pour célébrer la fête dans le tank voisin.

A peine avait-il saisi le Loulav qu'une violente explosion retentit. Les soldats qui s'étaient attroupés autour de Meir se retournèrent instantanément et ne purent en croire leurs yeux : une épaisse colonne de fumée s'élevait du tank qu'ils venaient de quitter et d'autres explosions suivirent, indiquant que les nombreuses munitions qu'ils avaient stockées ajoutaient au vacarme ambiant et auraient pu les déchiqeter tous, à D.ieu ne plaise !

Le commandant fut le premier à réagir et à serrer Meir dans ses bras : «Merci ! Merci pour ton Loulav ! Ton Loulav nous a sauvé la vie !»

Encore sous le choc, le commandant décida : «Vous avez compris les gars ? Tous les jours de Souccot, nous viendrons réciter la bénédiction sur le Loulav de Meir, c'est bien la moindre des politesses et la meilleure façon de remercier Celui qui nous accompagne partout et à tout moment !»

Traduit par Feiga Lubecki

La sidra de la semaine



UNE LOI, CHAQUE SEMAINE

La vaisselle pendant Chabbath (Rav Gabriel DAYAN)

Est-il permis de faire la vaisselle pendant Chabbath ?

Il est interdit de faire la vaisselle pendant Chabbath si elle ne sera pas utilisée le jour même, cette interdiction est mentionnée dans le Talmud (Chabbath 118a) ainsi que dans le Choul'han 'Aroukh chapitre 323, Halakha 6.

En ce qui concerne les verres : il est permis de les laver à n'importe quel moment du Chabbath car il est possible de boire à tout moment, donc au moment du lavage, on ne considère pas l'action comme étant une préparation pour un jour de semaine.

Bien entendu, s'il est certain que les verres ne seront pas utilisés, il est interdit de les laver.

Remarque importante : de nombreux décisionnaires pensent qu'il est permis de laver la vaisselle utilisée même si l'on a des couverts propres encore non utilisés.



PERLE HASSIDIQUE

« Apprends à te taire, pour savoir parler. »

(Rav de WORKI)

QUIZZ PARACHA

1. Pourquoi Moché mentionne-t-il les lieux où les Bné-Israël ont fauté plutôt que les fautes elles-mêmes ?
2. Moché a adressé des remontrances aux Bné-Israël à l'approche de sa mort. De qui a-t-il appris cette manière d'agir ?
3. Comment Moché a-t-il été puni d'avoir dit aux juges « et le cas qui sera trop dur pour vous, vous me l'apporterez » ?

1. Afin de ménager l'honneur d'Israël.
 2. De Yaacov qui a adressé des remontrances à ses fils à l'approche de sa mort.
 3. Il a été empêché de juger l'affaire des filles de Tselot'had, la loi applicable lui a échappée.

- « Chavoua Tov » est un feuillet hebdomadaire envoyé à environ 40.000 francophones dans le monde.
- Dédiez un prochain feuillet pour toute occasion : 01.80.91.62.91 – contact@torah-box.com
- Communautés, Ecoles ou tout autre Etablissement : recevez ce feuillet chaque semaine.

Ont participé à ce numéro :
'Hevrat Pinto, Jonathan Berdah.

Nos partenaires

Juif.org



Torah-Box.com

Diffusion de Judaïsme aux francophones dans le monde
sous l'impulsion du Tsadik Rabbi David ABI'HSSIRA et du Grand-Rabbin Yossef-Haim SITRUK
Tél. France : 01.80.91.62.91 – Tél. Israël : 077.466.03.32 – Web : www.torah-box.com - contact@torah-box.com

Responsable de la publication : Binyamin BENHAMOU